¿CÓMO TE VOY A OLVIDAR?

GALERIE PERROTIN

76 RUE DE TURENNE, 75003 PARIS

Tous nos remerciements à Grupo Habita, Artéis, Cuervo, Hôtel Grand Amour et tous ceux qui nous ont conseillées.
Courtesy : Arredondo \ Arozarena ; Galería OMR ; Galería Curro & Poncho ; Galería José García ; Sorry We're Closed ; Galería Kurimanzutto ; Galerie Laurent Godin & Travesía Cuatro ; Spencer Brownstone Gallery.
Photos : Claire Dorn ; Joshua White

Couverture / Cover image : Gonzalo Lebrija "The distance between You and me III", 2009 (still)
Installation vidéo - Film 16mm et projecteur / Video Installation - 16mm film and loop projector. 3'27"

¿CÓMO TE VOY A OLVIDAR?

GWLADYS ALONZO
EDGARDO ARAGÓN
ANA BIDART
PIA CAMIL
JOSÉ LEÓN CERRILLO
JOSE DÁVILA
YANN GERSTBERGER
FRITZIA IRÍZAR
DR. LAKRA
GONZALO LEBRIJA
JORGE MÉNDEZ BLAKE
ARIEL OROZCO
TANIA PÉREZ CÓRDOVA
GABRIEL RICO
MARTIN SOTO CLIMENT
TERCERUNQUINTO

CURATRICES : ANISSA TOUATI & PEGGY LEBOEUF

10 juin - 30 juillet 2016

mardi – samedi, 11h – 19h

GALERIE PERROTIN
76 RUE DE TURENNE, 75003 PARIS

¿Cómo te voy a olvidar?
Organisée par Anissa Touati & Peggy Lebœuf
10 juin - 30 juillet 2016
Galerie Perrotin, Paris

¿Cómo te voy a olvidar? **/ Comment pourrais-je t'oublier ? reprend le titre d'une chanson d'un groupe phare de cumbia Los Angeles Azules dont la mélodie couvre nos deux années de recherche effrénée au Mexique. De nos visites d'ateliers d'artistes à Mexico, Oaxaca, Monterrey ou encore Guadalajara, du Michoacán, au Chiapas au Yucatán, en passant par les résidences, les institutions, les galeries… Ce titre nous a accompagnées chez les artistes, dans les transports et dans la rue: il est pour nous le refrain d'un Mexique intense et passionné.**
¿Cómo te voy a olvidar? **présente le travail de seize artistes de la nouvelle génération mexicaine : Gwladys Alonzo, Edgardo Aragón, Ana Bidart, Pia Camil, José León Cerrillo, Jose Dávila, Yann Gerstberger, Fritzia Irízar, Dr. Lakra, Gonzalo Lebrija, Jorge Méndez Blake, Ariel Orozco, Tania Pérez Córdova, Gabriel Rico, Martin Soto Climent et Tercerunquinto, succédant à Damián Ortega ou Gabriel Orozco.**
Agés de 25 à 40 ans, ils ont tous pour point commun d'être liés ou connectés au Mexique, qu'il s'agisse de leur pays d'origine ou de leur terre d'adoption.
Le parcours de l'exposition se compose d'une soixantaine d'œuvres (installations, vidéos, peintures, photographies, céramiques, collages) et se déroule sur l'ensemble des espaces de la Galerie Perrotin, Paris, où chaque artiste est invité à occuper une salle pour faire librement part de son univers.

¿Cómo te voy a olvidar? **réunit des œuvres élégantes et pleines de retenue ; pour beaucoup, de nouvelles productions, fonctionnant comme des microhistoires encapsulant récits et traditions orales, évitant toute violence visuelle politique et nécropolitique.**
Les artistes questionnent tour à tour les notions de modernité, d'identité, de citoyenneté, de rituels : des messages codés sous forme de récits personnels, d'histoires interrompues, de fragments de dialogues. Ils font interagir intimité, contemplation et subversion. Certains réinterprètent les paysages socio-culturels via la littérature, l'architecture ou la fiction, tandis que d'autres reconsidèrent l'héritage du modernisme, ses idéologies ou encore les systèmes de langages graphiques.

L'exposition est construite comme une grande traversée qui débute dans les espaces de la rue de Turenne. À l'entrée, 6 dessins flous du collectif Tercerunquinto représentent un aigle dévorant un serpent sur un figuier de Barbarie, résultat d'une action où amis et collègues ont gommé les traits de l'emblème national. Plus loin, les céramiques de Pia Camil s'inspirent des panneaux publicitaires abandonnés à travers le Mexique. Pia Camil s'approprie les bandes de couleurs, des fragments d'une lettre ou un chiffre et transforme ces annonces en articles ménagers, mettant l'accent sur les dysfonctionnements de la société de consommation via un geste ludique mais aussi critique.

Jose Dávila propose une série de nouvelles sculptures et cutouts qui ont pour finalité de créer une appréciation fonctionnaliste de la physique afin de réfléchir la structure

¿Cómo te voy a olvidar?
Co-Curated by Anissa Touati & Peggy Lebœuf
10 June - 30 July 2016
Galerie Perrotin, Paris

¿Cómo te voy a olvidar? / How could I forget you? takes its title from the leading cumbia group Los Angeles Azules, whose melody played over our two years of intense research in Mexico. From our visits to artist workshops in Mexico City, Oaxaca, Monterrey or Guadalajara, from Michoacán to Chiapas and the Yucatán, at residencies, institutions, and galleries… This song accompanied us everywhere, with the artists, while travelling, or in the streets: for us it is the refrain of an intense and passionate Mexico.
¿Cómo te voy a olvidar? presents the work of sixteen artists from the new Mexican generation: Gwladys Alonzo, Edgardo Aragón, Ana Bidart, Pia Camil, José León Cerrillo, Jose Dávila, Yann Gerstberger, Fritzia Irízar, Dr. Lakra, Gonzalo Lebrija, Jorge Méndez Blake, Ariel Orozco, Tania Pérez Córdova, Gabriel Rico, Martin Soto Climent and Tercerunquinto, who succeeded Damián Ortega or Gabriel Orozco. Aged between 25 to 40 years old, they have the common quality of being linked or connected to Mexico, whether as country of origin or as adopted home.
The exhibition includes approximately sixty works (installations, videos, paintings, photographs, ceramics, collages), and takes place in all 3 of the Galerie Perrotin's spaces, in which each artist is invited to occupy a room in order to freely present their universe.

¿Cómo te voy a olvidar? brings together works that are elegant and full of reserve; many of them are new productions, acting as microhistories encapsulating oral narratives and traditions, avoiding all forms of political or necropolitical visual violence. The artists by turns question notions of modernity, identity, citizenship, and rituals: coded messages in the form of personal narratives, interrupted stories, and fragments of dialogue. They make intimacy, contemplation, and subversion interact. Some reinterpret sociocultural landscapes through literature, architecture, or fiction, while others reconsider the legacy and ideologies of modernism, as well as systems of graphic languages.

The exhibition unfolds in the form of a long crossing that begins in the spaces located in the rue de Turenne. In the entrance, 6 blurry drawings by the Tercerunquinto collective represent an eagle devouring a snake on a Barbary fig tree, the result of an action where friends and colleagues erased the lines of the national coat of arms. A little further along, the ceramics of Pia Camil are inspired by the billboards abandoned throughout Mexico. Pia Camil appropriates bands of color or fragments of a letter or number, and transforms these ads into household objects, emphasizing the shortcomings of consumer life through a playful but also critical gesture.

Jose Dávila proposes a series of new sculptures and cutouts, whose purpose is to create a functionalist appreciation of physics in order to reflect on structure as an artistic composition, and geometry as a guiding line and source of creation.

José Léon Cerrillo continues with an in situ installation that

comme une composition artistique, et la géométrie comme ligne directrice et source de création.

José Léon Cerrillo poursuit avec une installation in-situ qui découpe l'espace par calques superposés mettant en perspective la construction de l'abstraction à travers l'utilisation du point de vue et de la perception. Chaque cadre fonctionne simultanément et séparément dans l'espace créant différents angles à parcourir.

Pour Tania Pérez Córdova, l'absence et l'immatérialité occupent le même espace que l'objet et complètent son sens. Raconter des histoires est crucial : chacune de ses pièces est couplée à une action reflétant différents comportements sociaux typiques, notamment l'utilisation de lentilles de contact comme moyen de différenciation. Quant à Ana Bidart, elle s'intéresse aux objets qui ne sont pas nécessairement visibles : passeports, caisses vides, matériaux d'emballages, codes barres, numéros de suivi, détails d'expédition, rubans adhésif, et résidus de toutes sortes et les amène de leurs origines vers une nouvelle vie.

À l'étage, Fritzia Irízar propose une variation allégorique autour du bonnet phrygien afin de discuter de la création et de la disparition des symboles politiques universels dans l'imaginaire collectif. Elle suggère un débat sur la démocratie et la répétition constante de l'histoire.

Dans toute culture populaire, au-delà des questions politiques, la fête tient une place importante. Martin Soto Climent a orienté ses recherches autour du besoin vital au Mexique de « hacer la Fiesta », rituel archaïque qui célèbre la vie et son auto-renouvellement. Il utilise le jean (Mezclilla en espagnol), le vêtement le plus répandu qui efface les frontières et les distinctions sociales.

Jorge Méndez Blake crée un nouvel espace socio-culturel à partir de l'œuvre de Georges Perec qui s'articule autour de l'analyse du quotidien, du recours à l'observation et à l'autobiographie ainsi qu'un goût pour les histoires. Il réexamine la façon dont nous construisons notre patrimoine culturel en créant de nouvelles connexions entre littérature et architecture.

À l'entrée de l'espace Saint-Claude, une sculpture et un dessin de Dr. Lakra sont visibles : pin-up détournée, carnaval grotesque érotico-kitsch, mêlant d'anciens rituels et des visions hallucinogènes avec un humour subversif sur l'articulation entre la vie, la mort et le désir.

Yann Gertsberger, Gwladys Alonzo, Gabriel Rico s'inspirent quant à eux de l'artisanat comme moyen de dépassement des codes du modernisme. Les installations de Gabriel Rico se composent de néons, branchages, tiges de laiton et d'animaux empaillés chinés sur les marchés et assemblés afin de questionner notre relation à la nature. La forme géométrique associée à une forme animale ou organique invite à une expérience spirituelle, un contact avec une réalité non discernable. Gwladys Alonzo utilise le carrelage qui habille les façades et les trottoirs de Guadalajara et qui fait l'identité de l'architecture de la ville ou glane les pierres peintes, balises des campagnes mexicaines. Yann

divides the space with superimposed layers, putting the construction of abstraction into perspective through the use of point of view and perception. Each frame functions both simultaneously and separately in the space, creating different angles to proceed through.

For Tania Pérez Córdova, absence and immateriality occupy the same space as the object, and supplement its meaning. Recounting stories is crucial: each of the works is coupled with an action reflecting different forms of typical social behavior, especially the use of contact lenses as a means of differentiation.

With regard to Ana Bidart, she is interested in objects that are not necessarily visible: passports, empty crates, packaging material, bar codes, tracking numbers, shipping details, strips of tape, and residue of all sorts, and carries them from their original lives toward new ones.

On the second floor, Fritzia Irízar offers an allegorical variation on the Phrygian cap to discuss the creation and disappearance of universal political symbols in the collective imagination. She suggests a debate on democracy and the constant repetition of history.

In all popular cultures, beyond questions of politics, celebrations hold a special place. Martin Soto Climent has concentrated his research on Mexico's vital need for "la Fiesta," an archaic ritual celebrating life and its self-renewal. He uses jeans (Mezclilla in Spanish), the most common article of clothing, which erases borders and social distinctions.

Jorge Méndez Blake has created a new socio-cultural space revolving around the work of Georges Perec, one that is structured around the analysis of the everyday, including recourse to observation and autobiography, as well as a taste for stories. He reexamines the way in which we construct our cultural heritage by creating new connections between literature and architecture.

At the entrance to the Saint-Claude space are a sculpture and a drawing by Dr. Lakra: an enhanced pin-up, a grotesque erotic-kitsch carnival, mixing former rituals and hallucinogenic visions with a subversive humor on the connection between life, death, and desire.

Yann Gertsberger, Gwladys Alonzo, and Gabriel Rico use artisanal craft as a means of surpassing the codes of modernism. The installations of Gabriel Rico are made up of neon lights, tree branches, brass rods, and stuffed animals bought at second-hand markets, and are assembled in a way as to question our relation to nature. The geometric form associated with an animal or organic form invites us towards a spiritual experience, to contact with a non-discernible reality. Gwladys Alonzo uses the tiles that adorn the façades and sidewalks of Guadalajara, and that make up the architectural identity of the city, or gathers the painted stones that mark roads in the Mexican countryside. Yann Gerstberger glues cotton fibers with industrial fabrics found in markets, and takes inspiration from the motifs of Mexican popular culture, art history, and nature.The film "Exterminio" by Edgardo Aragón is steeped in a deceptive calm, and shows beautiful landscapes

Gerstberger colle des fibres de coton, des tissus industriels trouvés sur les marchés et s'inspire des motifs de la culture populaire mexicaine, de l'histoire de l'art et de la nature.

Le film « Exterminio » d'Edgardo Aragón baigne dans un calme trompeur et montre de beaux portraits paysagers de la côte Pacifique, mais à mesure que la vidéo se déroule, les détails s'accumulent comme autant de mises en garde renvoyant à un récit sombre. Son approche du paysage rappelle le « fûkeiron » ou la « théorie du paysage » où tous les paysages que l'on rencontre au quotidien, même ceux d'une beauté de carte postale, sont l'expression des structures du pouvoir en place.

L'installation de Gonzalo Lebrija est composée de 4 films en 16mm, présentant chacun un paysage magnifique avec une petite figure, l'artiste lui-même, qui entre dans le cadre du film, puis fuit la caméra aussi vite que possible suggérant une provocation, un écart qui ne peut être réparé, une invitation à le combler et à le suivre.

Cette sélection d'artistes formule des hypothèses sur la base de notre expérience et de nos rencontres avec les acteurs du monde de l'art au Mexique, perçu depuis plusieurs années comme une des nouvelles forces de l'art contemporain. *¿Cómo te voy a olvidar?* tente de rendre compte de la complexité du pays, de ses influences, relatives à ses conquêtes et aussi à sa proximité avec les États-Unis et l'Amérique du sud : un carrefour multiculturel ouvert sur le monde.

along the Pacific coast, but as the video unfolds, details accumulate, so many warnings gesturing towards a somber story. His approach to landscape recalls the "fukeiron" or the "theory of the landscape," in which all of the landscapes we encounter daily, even those worthy of a postcard, are the expression of the power structures in place.

The installation of Gonzalo Lebrija, which uses 4 16mm films, presents in each of them a magnificent landscape with a small figure, the artist himself, who enters the frame and then runs away from the camera as fast as possible, suggesting a provocation or a distance that cannot be made up, an invitation to follow him and fill the gap.

This selection of artists formulates hypotheses regarding the basis of our experience and our encounters with the actors of the Mexican art world, which for a number of years has been seen as one of the new forces in contemporary art. *¿Cómo te voy a olvidar?* attempts to give an account of the country's complexity and influences, in relation to its conquests as well as its proximity to the United States and South America: a multicutural crossroad open to the world.

“Simulacre”, 2016. Pierre, béton armé, peinture en aérosol / Stone, concrete, spray paint. 129 x 188 x 25 cm / 50 13/16 x 74 x 9 13/16 inches

Gwladys Alonzo

**Née en 1990 à Saint-Étienne, France,
elle vit et travaille à Mexico.**

Gwladys Alonzo fond les matériaux dans un corps, créant des entités organiques qui sont influencées par les marches quotidiennes de l’artiste. Pour elle, le paysage est un réservoir de matériaux peu communs qui pourraient être utilisés. Ses sculptures se distinguent ainsi par une vulnérabilité précaire qui naît de la tension entre les matériaux constituants, chacun cherchant à tout prix à préserver son intégrité formelle, poussé par « un instinct de survie quotidien ». Alonzo s’approprie des matériaux classiques et communs comme le métal, la cire, le béton, le marbre, et la pierre pour construire ses sculptures, selon la technique du braconnage qu’évoquait Michel de Certeau, et qui implique la ruse pour s’approprier des lieux, des biens et des symboles qui ne lui appartiennent pas. Influencée par l’utilisation du plomb par Richard Serra et du latex par Eva Hesse, Alonzo utilise également des pratiques de transformations, optant pour un geste qui défie l’envergure, ainsi que le moulage complexe et la fonte. En tant qu’artiste et femme, elle est animée par le désir de s’éloigner des stéréotypes associés aux pratiques masculines de la sculpture qui se caractérisent par l’utilisation de verbes éminemment phalliques comme ériger, se dresser, s’entraîner, recouvrer qui deviennent partie intégrante du vocabulaire commun.

Born in 1990 in Saint Etienne, France,
she lives and works in Mexico City.

Gwladys Alonzo “melts” materials into a body, creating organic entities that are influenced by her daily walks. For her the landscape is a reservoir of uncommon materials for possible use. This gives her sculptures a precarious vulnerability through the conflict existing between their constituent materials, which seek at all costs to maintain their formal integrity, as if driven by a “daily instinct for survival.” Alonzo appropriates common and classical materials such as metal, wax, concrete, marble, and stone to build her sculptures, much like the process of poaching evoked by Michel de Certeau, which uses cunning to incorporate places, goods, and symbols that do not belong to it. Influenced by Richard Serra’s use of lead and Eva Hesse’s use of latex, Alonzo uses similarly transmutative practices, opting for a gesture that champions size, as well as more complex molding and casting. As an artist and woman, she is motivated by the desire to break from the stereotypes associated with male sculptural practice, in which eminently phallic verbs such as erect, raise, train, and recover become part of the common vocabulary.

"Exterminio", 2014. Vidéo / Video. 13'00"

Edgardo Aragon

Né en 1985 à Oaxaca, Mexico,
il vit et travaille à Oaxaca, Mexique.

Son travail, à travers la reconstitution d'événements, révèle différentes situations de la réalité quotidienne dans des zones rurales du Mexique. Aragon implique le spectateur dans des scénarios façonnés par des paysages qui cachent un discours politique à travers un récit inspiré par son environnement quotidien. Chacune de ses oeuvres décrit un souvenir, ou reconstruit une expérience personnelle qui dévoile certains des côtés les plus sombres de la réalité sociale et économique du Mexique.

« Exterminio » est la reconstitution d'un vuelo de la muerte (vol de la mort), pratique utilisée par le gouvernement mexicain pendant la guérilla des années 70 et qui consistait à faire disparaître les corps de paysans torturés en les jetant dans l'océan Pacifique. Cette pratique méprisable fut ensuite adoptée par les dictatures d'Amérique du Sud pour éliminer leurs opposants.
Cette reconstitution consiste à jeter à la mer un bol en matière naturelle dont les travailleurs agricoles se servaient fréquemment pour boire de l'eau, bol jeté à la mer tout comme l'avaient été les corps ensuite découverts sur les plages.

Born in 1985 in Oaxaca, Mexico,
he lives and works in Oaxaca, Mexico.

His work reveals various situations from everyday reality of rural Mexico through the recreation of events. Aragón involves the viewer in scenarios conformed by landscapes that hide a political discourse through a narrative inspired by his everyday environment. Each piece by Aragón describes a memory or reconstructs a personal experience that shows some of the darker sides of Mexican social and economic reality.

"Exterminio" consists of the recreation of a *vuelo de la muerte* [death flight], a practice used by the Mexican government during the guerilla conflict in the 1970s to dispose of the tortured bodies of peasants in the Pacific Ocean. This contemptible practice was later adopted by South American dictatorships to eliminate their opponents. The reenactment involves throwing a natural bowl known as a *bule*–a utensil frequently used in agricultural labour to drink water–into the sea, as was done with the corpses later discovered on beaches during the 1970s.

"Pasaporte: fold", 2016. Huile sur toile / Oil on canvas. 121,9 x 91,4 cm / 48 x 36 inches

Ana Bidart

**Né en 1985 à Montevideo, Uruguay,
elle vit et travaille à Mexico.**

Ana Bidart explore les possibilités — et plus encore les impossibilités — du dessin. Elle rassemble des objets trouvés dans l'espace et dans le temps, qui proviennent de lieux et d'époques différents, constituant une trace tangible de rencontres éphémères.

Ses peintures interrogent les notions d'accès et d'identité, par le biais de formes d'art nomades et hyperactives, notamment en redonnant vie aux matériaux d'emballages d'œuvres d'art usagés et dont on ne veut plus. Le vocabulaire des numéros de suivi sur les emballages et des matériaux récupérés fait allusion aux techniques de reproduction mécanique, dans l'objectif de révéler les traces persistantes de relations. La sérigraphie, la photocopie, et les montages avec Photoshop sont réalisés de manière artisanale et informelle, en appliquant directement les objets sur la toile (papier bulle, empreintes), et en frottant la surface avec des solvants en larges zones de coups de pinceau grisâtres.

L'exposition personnelle « 2 bed / 1 bath, nice view », Josée Bienvenu Gallery, New York est à voir jusqu'au 22 juillet 2016.

Born in 1985 in Montevideo, Uruguay,
she lives and works in Mexico City.

Ana Bidart explores the possibilities–and even more so the impossibilities–of drawing. She brings found objects together in space and across time, establishing a tangible record of ephemeral encounters.

Her paintings examine questions of access and identity through nomadic and hyperactive art forms, notably by bringing used and unwanted art packaging to life. The vocabulary of tracking numbers and discarded materials alludes to techniques of mechanical reproduction, in an effort to explore the remaining traces of relationships. Silk-screening, photocopying and photoshopping are done here in a low- tech and low-key manner, by directly applying objects to the canvas (bubble wrap, footprints), and by rubbing the surface with solvents in large areas of grayish brushstrokes.

The solo exhibition "2 bed / 1 bath, nice view" at Josée Bienvenu Gallery, New York is on view until July 22, 2016.

"Fragment 4 I", 2015. Céramique émaillée à basse température / Enameled low temperature ceramic. 84 x 32 x 20 cm / 33 1/16 x 12 5/8 x 7 7/8 inches

Pia Camil

Née en 1980 à Mexico,
elle vit et travaille à Mexico.

Dans ses oeuvres, Pia Camil s'intéresse tout particulièrement à l'échec, mais aussi à la décomposition du paysage urbain mexicain, aux aspects de la culture moderniste et aux traces de l'histoire de l'art. Sa pratique explore la ruine urbaine, comme les peintures et photographies de projets interrompus le long des axes routiers du Mexique (« Highway Follies »), les panneaux d'affichage abandonnés qui deviennent comme des rideaux de scène théâtralisant ainsi les faillites de stratégies capitalistes (« Espectaculares »), mais également les problèmes et contradictions qui surviennent lorsqu'il s'agit d'œuvres d'art emblématiques (« No A trio A » ou « Cuadrado Negro »).
Motivés par les échecs des stratégies capitalistes, les objets-performances de Camil proposent une friction entre une représentation non linguistique et des symboles modernistes. La chaleur domestique de ses céramiques, textiles et intérieurs sensuels masque seulement d'un voile une pratique qui s'apparente plutôt aux aspects durs de l'architecture vernaculaire urbaine et des ruines post-industrielles du Mexique.

Une exposition personelle « Slats, skins and shop fittings » aura lieu du 7 juillet au 12 août à la Galerie Blume & Poe, New York.

Born in 1980 in Mexico City,
she lives and works in Mexico City.

In her work Pia Camil has shown a proclivity for failure and the decay associated with the urban landscape of Mexico, along with aspects of modernist culture and traces of art history. Her practice has explored the urban ruin, including paintings and photographs of halted projects along Mexico's highways (highway follies); abandoned billboards that become theatre-like curtains dramatizing failed capitalist strategies (espectaculares); and the problems and contradictions that arise when engaging with iconic art works ("No A trio A" or "Cuadrado Negro").
Compelled by the failures of capitalist strategies, Camil's performance objects propose a friction between non-linguistic representation and modernist symbols. The domestic warmth of her sensuous ceramics, textiles and interiors are merely a veil for a practice that is better aligned with the hard-edges of Mexico's urban vernacular architecture and post-industrial ruins.

A solo exhibition "Slats, skins and shop fittings" will be organized from July 7 to August 12 at Blum & Poe, New York.

"POEM (abstract rules for a concrete action, granite)", 2014
Sérigraphie sur verre, granit, structure en acier / Silkscreen on glass, granite, steel structure. 150 x 120 x 30 cm / 59 1/16 x 47 1/4 x 11 13/16 inches

José Léon Cerrillo

Né en 1976 à San Luís Potosí, Mexique, il vit et travaille à Mexico.

Travaillant avec différents media, des affiches imprimées aux installations sculpturales, la pratique de José León Cerrillo se concentre autour d'interrogations des idéologies du graphisme et des systèmes de langage, reconsidérant ainsi les héritages du programme moderniste. Cerrillo assemble ses oeuvres selon une idée de fracture et de dispersion : en déstabilisant la notion de l'image statique ou celle de la présentation neutre, en révélant les motivations idéologiques qu'un programme ou qu'une image pourrait dissimuler, et en investissant ces systèmes de communication pour leurs échecs aussi bien que pour leurs résonances continues dans la culture contemporaine. Le travail est présenté comme une sorte de scène qui peut être activée par des gestes éphémères, avec une stratégie de système de signification/ connaissance résultant d'obstructions, de négations, de négociations et de dissimulations qui situent l'œuvre dans un état constant de refus ; des scénarios hypothétiques pour un exercice en projection et en interruption.

Born in 1976 in San Luis de Potosi, Mexico, he lives and works in Mexico City.

Working in a variety of media from print posters to sculptural installations, the practice of José León Cerrillo focuses on interrogations of graphical ideologies and systems of language, reconsidering the legacies of the modernist program. Cerrillo assembles his work with an idea of fracture and dispersal as process: destabilizing the notion of the static image or neutral presentation, drawing out the ideological motivations that a program or image might conceal, and investigating these systems of communication for their failures as well as their continued resonance in contemporary culture. The work is presented as a stage of sorts, one that might be activated by ephemeral gestures, and that has a strategy for a system of meaning/ knowledge that results in blockage, negations, negotiations, and veilings situating it in a constant state of refusal; notional scenarios form an exercise in projection and interruption.

"Untitled", 2016
Blocs de béton, pierres, mirroir sans tain, sangle / Concrete blocks, rocks, one-way mirror and ratchet strap. 200 x 140 x 170 cm / 78 3/4 x 55 1/8 x 66 15/16 inches

Jose Dávila

Né en 1974 à Guadalajara, Mexique,
il vit et travaille à Guadalajara, Mexique.

Depuis plus de 10 ans, la pratique de Jose Dávila consiste à explorer l'occupation de l'espace et la nature transitoire des structures physiques. Puisant dans les connaissances acquises lors de sa formation en architecture, Dávila crée des installations sculpturales et des oeuvres photographiques qui simultanément imitent, critiquent et rendent hommage à l'art et à l'architecture d'avant-garde du XXe siècle. Faisant référence à de nombreux artistes et architectes, de Luis Barragán et Mathias Goeritz à Donald Judd, le travail de Dávila cherche à déterminer comment le mouvement moderniste a été traduit, adopté et réinventé.
Jose Dávilla expose une série de sculptures qui explorent l'incessante lutte contre la gravité. Les sculptures, nourries par l'intérêt de l'artiste pour l'architecture, le minimalisme et l'histoire de l'art, rendent sensible un état de suspension qui permet d'apprécier le principe d'équilibre. Émergeant de cet intérêt pour ce phénomène physique, les sculptures s'immobilisent en chute libre dans une sorte de tension afin de capturer les qualités esthétiques des structures architecturales.
Associées aux éléments de composition les plus simples, tels que les points, les lignes et les plans, les sculptures engagent un dialogue avec un papier découpé d'une oeuvre de Roy Lichtenstein. Elles établissent ainsi une approche directe avec les origines de la peinture, le coup de pinceau qui est lui-même composé de lignes et de points.

L'exposition personnelle intitulée « The Elephant and the Feather » a lieu au Marfa Contemporary, États-Unis, jusqu'au 4 septembre 2016. Expositions personnelles à venir : Sean Kelly Gallery, octobre 2016, SCAD Museum of Art (Savannah, États-Unis) en novembre 2016. Ses œuvres font également partie de la nouvelle présentation des collections contemporaines « Cher(e)s Ami(e)s : Hommage aux donateurs des collections contemporaines » au Centre Pompidou, à Paris jusqu'au 6 février 2017.

Born in 1974 in Guadalajara, Mexico,
he lives and works in Guadalajara, Mexico.

For over a decade, Dávila's practice has explored spatial occupation and the transitory nature of physical structures. Drawing on his formal training as an architect, Dávila creates sculptural installations and photographic works that simultaneously emulate, critique, and pay homage to 20th century avant-garde art and architecture. Referencing artists and architects from Luis Barragán and Mathias Goeritz to Donald Judd, Dávila's work investigates how the modernist movement has been translated, appropriated, and reinvented.
Jose Dávila exhibits a series of sculptures exploring the never-ending struggle against gravity. The works present a moment of suspension that helps on appreciate the politics of equilibrium. Emerging from an interest in this physical phenomenon, the sculptures freeze free-fall in a kind of tension, in order to capture the aesthetic qualities of structural engineering.
Related to the simple origins of composition, such as dots, lines and planes, Jose Dávila's installation engages in a dialogue with a cutout (from a work by Roy Lichtenstein). This establishes a direct approach with the origins of painting, the simple stroke, which in itself is composed of lines and dots.

A solo exhibition "The Elephant and the Feather" is organized at the Marfa Contemporary, USA, until September 4, 2016. Upcoming solo shows includes : SCAD Museum of Art, Savannah, Georgia (November 2016). His works are also included in the new presentation of the Contemporary Collections "Cher(e)s Ami(e)s : Hommage aux donateurs des collections contemporaines" at Centre Pompidou, Paris until February 6, 2017.

"I Did", 2016. Fils de coton teins avec l'extrait de cochenille et de colorants synthétiques cousus sur bannière de vinyle recyclée / Cotton yarn dyed with cochineal extract and synthetic dyes sewn onto reclaimed vynil banner. 290 x 240 cm / 114 3/16 x 94 1/2 inches

Yann Gerstberger

Né en 1983 à Cagnes-sur-Mer, France, il vit et travaille à Mexico.

Depuis qu'il s'est installé à Mexico en 2012, l'artiste français Yann Gerstberger réalise des séries de tapisseries, œuvres textiles dans lesquelles il élabore des récits inspirés de motifs provenant de la culture populaire mexicaine, de l'histoire de l'art et de la nature. L'artiste réalise ses œuvres grâce à une technique originale qu'il a inventée: il colle sur du vinyle, une à une, des fibres de coton — qui proviennent de serpillières — pour former des surfaces colorées; ces fibres de coton sont ensuite assemblées avec du tissu industriel que l'artiste trouve dans les marchés de la ville et qui se distingue de préférence par une texture ou un motif singuliers. Les fibres de coton sont teintes à la main, en utilisant un mélange de teintures naturelles mexicaines comme la teinture de cochenille et des colorants industriels comme Citocol, le colorant le plus ordinaire que l'on trouve en supermarché. Présentant le savoir-faire comme un possible prolongement du projet pictural de l'art moderne (il cite Picabia, Matisse et Picasso comme sources d'inspiration), Yann Gerstberger, à travers ses tapisseries/peintures, construit une langue vernaculaire riche de références hétéroclites telles que les dessins des « Fábulas Pánicas » d'Alejandro Jodorowsky, le fantasme de l'exotisme tropical vu d'Europe, le post-graffiti ou encore l'histoire de l'abstraction et son répertoire de formes ambiguës et mystiques.

Born in 1983 in Cagnes-sur-Mer, France, he lives and works in Mexico City.

Yann Gerstberger is a French artist who since 2012 has lived in Mexico City, where he has created a series of textile tapestries developing narratives inspired by patterns from Mexican popular culture, art history, and nature. These works are produced with an original technique conceived by the artist: he glues cotton fibers (taken from mops) one by one onto vinyl in order to form colorful surfaces, which are then mixed with industrial fabric, preferably the patterned or textured ones he finds in the city's markets. The cotton fibers are dyed by hand, using a mixture of natural Mexican dyes such as cochineal, and industrial ones such as Citocol, the most basic dye available in the supermarket. Suggesting craftsmanship as a possible continuation of the modernist pictorial project (he cites Picabia, Matisse, and Picasso as inspirations), Yann Gerstberger builds a vernacular vocabulary through his tapestries/paintings, one that references the "Fábulas Pánicas" of Jodorowsky, the fantasy of the tropical seen from Europe, post-graffiti, and the history of abstraction along with its repertoire of ambiguous and mystical shapes.

"Untitled(Clérambault syndrome)", 2016. Métal, piédestal, mannequin / Metal, pedestal, manequin. 150 x 40 x 30 cm / 59 1/16 x 15 3/4 x 11 13/16 inches

Fritzia Irízar

Née en 1977 à Culiacán, Mexique,
elle vit et travaille à Culiacán, Mexique.

L'œuvre de Fritzia Irízar questionne la valeur de l'argent, le pouvoir d'achat qui en découle, et joue avec la revalorisation économique et symbolique d'objets à mesure qu'ils évoluent de leur domaine d'origine à celui de l'art. Son travail participe de l'idée que l'histoire et la science sont quasiment des fictions, construites sur des petites parcelles de connaissances et soumises aux décisions de quelques individus. Ce sont cependant des fictions auxquelles nous voulons adhérer comme des actes de foi, d'appartenance, de volonté ou de certitude.

Inspirées par les recherches du psychiatre français Gaëtan Gatian de Clérambault autour de l'érotomanie décrite dans « Les psychoses passionnelles » et la symbolique du bonnet phrygien, Fritzia Irizar expose une série de scultpures et de vidéos qui soulignent à quel point la liberté est éphémère quand une société perd la mémoire. Le contour de l'image du bonnet phrygien, symbole par excellence de la liberté, est inscrit sur la confortable surface feutrée de notre existence. Même en exerçant une pression, le symbole ne laisse pas d'empreinte et la forme s'évanouit devant nos yeux.

Lauréate du programme de Résidence au Centre international des Récollets mené par l'Institut français et la Direction des affaires culturelles de la ville de Paris.

Born in 1977 in Culiacán, Mexico,
she lives and works in Culiacán, Mexico.

Fritzia Irízar's work questions the value of money and its purchasing power, and plays with the economic and symbolic revaluation of objects as they move from their field of origin to that of art. Her work recognizes that history and science are practically fictions, built on small bodies of knowledge and subject to the decisions of a few individuals. They are, however, fictions that we want to embrace: as acts of faith and belonging, of will and certainty.

Based on studies by the French psychiatrist Gaëtan Gatian de Clérambault about erotomania as described in "Les psychoses passionnelles" and the symbol of the Phrygian cap, Fritzia Irízar exhibits a series of sculptures and videos about the ephemerality of freedom when a society is forgetful. The contour image of the Phrygian cap, icon par excellence of freedom, is marked on the soft cushioned, comfortable surface of our existence. Even with the pressure, the mark does not print and the figure vanishes before our eyes.

Laureate of the CITY OF PARIS/INSTITUT FRANCAIS international residency program at the Recollets centre

"Untitled (Midlands sun maid)", 2009. Encre sur papier, encadrement / Ink on paper, frame. 38,8 x 33 cm / 15 1/4 x 13 inches

Dr. Lakra

Né en 1970 à Mexico,
il vit et travaille à Oaxaca, Mexique.

L'œuvre de Dr. Lakra se caractérise par des images irrévérencieuses et provocatrices qui transgressent les normes établies et laissent le spectateur chanceler entre attraction et répulsion. Sa pratique comprend le dessin et la peinture murale mais également le tatouage, le collage et la sculpture. Ses compositions sont des corps magnifiques, riches de références historiques et d'images contemporaines, intégrant des citations de la culture populaire et les entremêlant à des iconographies religieuses et sociales diverses. La manière avec laquelle il juxtapose et remodèle ces différents éléments révèlent à la fois une compréhension profonde de l'histoire de l'art mais aussi un sens de l'humour subversif. La difformité physique grotesque cœxiste avec la sensualité et un érotisme morcelé qui combinent des aspects de la vie, de la mort et du désir.

Collectionneur avide d'objets divers, Dr. Lakra considère la recherche de matières et d'images comme une extension de son travail. Dans son cas, collectionner est également un moyen de construire un langage à partir des curiosités qui remplissent son studio, un langage composé de livres, de magazines, de poupées en plastique et d'insectes séchés. Les marchés aux puces et les ventes de garage donnent lieu à des rencontres fortuites avec de nombreux objets anciens. Sculptés dans la cire et coulés dans le bronze, ces amalgames totémiques d'objets et d'artefacts fonctionnent comme des idoles contemporaines: preuves d'une mythologie moderne transmise à travers des films, des bandes-dessinées, des livres et la télévision.

Born in 1970 in Mexico City,
he lives and works in Oaxaca, Mexico.

Dr. Lakra's work is characterized by irreverent and provocative images that transgress established norms and leave the viewer teetering between attraction and repulsion. His practice includes drawing and mural painting as well as tattoo, collage, and sculpture. His compositions are exquisite corpses of historical references and contemporary images, incorporating quotes from popular culture and intermingling them with diverse religious and social iconographies. The way he juxtaposes and refashions these various elements reveals a profound understanding of art history, as well as a subversive sense of humor. Grotesque physical deformity cœxists with sensuality and eroticism in pieces that combine aspects of life, death, and desire.

An avid collector of diverse objects, Lakra views the search for materials and images as an extension of his work. In his case, collecting is also a way of constructing a language from the curiosities that populate his studio–a language made up of books, magazines, plastic dolls, and dried insects. Flea markets and garage sales yield unexpected encounters with many of the artifacts. Sculpted in wax and cast in bronze, these totemic amalgamations of objects and artifacts function as contemporary idols: evidence of a modern mythology transmitted through movies, comics, books, and television.

"The distance between You and me IV", 2009. Installation vidéo - Film 16mm et projecteur / Video installation - 16mm film and loop projector. 2'48"

Gonzalo Lebrija

Né en 1972 à Mexico,
il vit et travaille à Guadalajara, Mexique.

L'installation de Gonzalo Lebrija se compose de 4 projecteurs de 16mm, avec les photographies afférentes. Chaque film dévoile un paysage magnifique dans lequel s'insère un petit personnage, l'artiste lui-même, qui entre dans le cadre puis s'enfuit loin du spectateur aussi vite qu'il le peut. La lumière et la topographie influencent considérablement la visibilité du personnage à mesure qu'il disparaît du champ de vision.
Utilisant le minuteur de l'appareil photo, Lebrija choisit un lieu, appuie sur le bouton de l'obturateur puis court aussi vite que possible en s'éloignant de la caméra, répétant ces gestes dans différents lieux au Mexique et dans le sud de la Californie. Les images qui en résultent sont étonnamment variées: le personnage est parfois immédiatement reconnaissable dans le paysage, ou n'apparaît que comme un petit point à l'horizon qui se confond avec le grain de la pellicule. Utilisant une stratégie similaire pour les films, Lebrija règle la caméra, commence à filmer, puis court au loin. Le film finit quand il n'est plus visible dans le paysage. En fonction du terrain, cela peut prendre de 60 secondes à 4 minutes. Le film est mis en boucle afin qu'une fois qu'il a disparu, la performance recommence. La déclaration de une « Distance between you and me » semble suggérer la provocation, une distance qui ne peut être comblée, mais Lebrija l'offre également comme une invitation à réduire l'écart et à le suivre dans ces paysages sublimes et fantastiques.

Born in 1972 in Mexico City,
he lives and works in Guadalajara, Mexico.

The work of Gonzalo Lebrija is presented as a four-projector 16mm film installation, with related photographs. Each film presents a magnificent landscape with a small figure, the artist himself, who enters the film frame and then runs away from the viewer as fast as he can. The light and topography substantially affect the figure's visibility as he recedes from vision. Using the camera's timer, Lebrija would decide on a location, press the shutter button, and then run as fast as possible away from the camera in various locations in Mexico and southern California. The resulting images are surprisingly varied: the figure may be instantly recognizable in the landscape, or a tiny spot on the horizon that blurs into the grain of the film. Using a similar strategy for the films, Lebrija sets the camera, starts the film, then runs into the distance. The film ends when he is no longer visible in the landscape. Depending on the terrain this can take anywhere from sixty seconds to four minutes. The film is looped so that once he has disappeared the performance begins again. The declaration of a "distance between you and me" may seem to suggest provocation, a gap that cannot be mended, but Lebrija also intends it to be an invitation to close the gap, to follow him into these sublime and fantastic landscapes.

"Black Lighthouse II", 2016. Bois, methacrylate, maquette, résine, verre noir / Wood, methacrylate, model, resin, black glass. 55 x 55 x 35 cm / 21 5/8 x 21 5/8 x 13 3/4 inches

Jorge Méndez Blake

**Né en 1974 à Guadalajara, Mexique,
il vit et travaille à Guadalajara.**

Le travail de Méndez Blake fait référence à des environnements culturels divers pour tenter de créer de nouvelles connexions entre la littérature et l'architecture. Il conçoit des systèmes d'idées non linéaires qui s'appuient sur de grands classiques de la littérature, l'histoire de l'architecture ou différents thèmes de fiction. Les constantes analyses d'auteurs connus, de différentes œuvres architecturales ou de situations culturelles spécifiques tentent de créer de nouvelles interprétations du paysage socio-culturel, et, avec celles-ci, un vaste ensemble de lectures possibles qui relient un auteur, un texte ou un bâtiment avec de nouveaux contextes. Les idées à l'origine de la façon dont nous construisons ou ordonnons notre patrimoine culturel sont reconsidérées et examinées dans des circonstances différentes, comme l'espace, la géographie, le paysage construit ou le langage.

Méndez Blake expose une série d'œuvres — sculptures, peintures et polyptyques — qui explorent l'ancienne contradiction entre la théorie et la pratique, la politique et la poésie, mais qui interrogent également la façon dont nous organisons le monde écrit en proposant des formes qui s'élèvent entre langage et visuel. Il tire des références de l'œuvre de l'écrivain français Georges Perec, mais utilise aussi le protagoniste commun à différents romans qu'est le phare noir, ou encore une bibliothèque, ou bien un livre sur un piédestal ou serré entre des piles de briques.

Une exposition personnelle sera organisée au Marfa Contemporary, États-Unis, du 6 juin au 15 septembre 2017.

Born in 1974 in Guadalajara, Mexico,
he lives and works in Guadalajara, Mexico.

The work of Méndez Blake takes references from diverse cultural environments with the attempt to create previously non-existing connections between literature and architecture. He creates non-linear systems of ideas that begin with literature classics, architectural history or diverse fiction related themes. The constant reviews of well known authors, different architectural works or specific cultural situations, attempt to create new interpretations of the sociocultural landscape, and with them, a wide spectrum of possible readings that connect an author, text or building with new contexts. The ideas behind the way we construct or order our society's cultural heritage are reconsidered and examined under new circumstances, as space, geography, constructed landscape or language.

Méndez Blake exhibits a series of sculptures, paintings and polyptychs exploring the ancient contradiction between theory and practice, politics and poetry, but also how we organize the written world by proposing forms standing between language and visual. He uses references based on the French writer Georges Perec, common novelistic protagonist as a black lighthouse, a library, or a book on a pedestal or compressed between a line of bricks.

A solo exhibition will be organized at the Marfa Contemporary, USA from June 6 to September 15, 2017.

"Yo te amo más", 2015. Peinture acrylique sur toile / Acrylic on canvas. 100 x 100 cm (chacun) / 39 3/8 x 39 3/8 inches (each)

Ariel Orozco

**Né en 1979 à Sancti Spiritus, Cuba,
il vit et travaille à Mexico.**

Travaillant avec une gamme variée de media, Ariel Orozco passe sans difficulté de la performance à la peinture et à l'installation selon le cours de sa pratique conceptuelle. Son travail, qui prend souvent la forme d'interventions ou d'actions, met en lumière des interactions de la vie de tous les jours auxquelles on ne prête habituellement plus attention, en proposant une perspective nouvelle ou différente. Englobant ce qu'il y a de plus intime au sein de la sphère publique, il imprègne son travail d'une compassion qui est universelle. Cherchant toujours à donner à son public une conscience des personnes et des choses qui nous entourent, ses œuvres offrent des moments de contemplation propices à réfléchir aux caprices et aux merveilles de la vie. Profondément symboliques et d'une simplicité saisissante, ses œuvres parlent un langage universel accessible à tous.

La peinture « Yo Te Amo Más (Oro y Plata) » est un diptyque en acrylique sur toile dont chacun des deux panneaux de 1 mètre sur 1 mètre a été peint comme un monochrome. Les deux peintures, la première en or pur et la seconde en argent pur, sont ensuite attachées l'une contre l'autre pendant deux semaines avant d'être séparées par l'artiste qui, pour ce faire, doit déployer une grande force. Le résultat est l'adhérence, la séparation et le mélange de chacune des deux couleurs en une abstraction harmonieuse fortuite. Le processus fait référence à la séparation entre des personnes unies par des liens étroits à l'occasion de laquelle ces dernières perdent des parties d'elles-mêmes tout en conservant des parties de l'autre.

Born in 1979 in Sancti Spiritus, Cuba,
he lives and works in Mexico City.

Working within a diverse array of mediums, Ariel Orozco moves seamlessly between performance, painting, and installation in his conceptually driven practice. Often taking the form of interventions or actions, his work reflects on the overlooked interactions of everyday life by providing a new or alternative perspective. Encompassing the deeply personal within the entirely public, he nevertheless imbues his work with a compassion that is universal. Always seeking to give his audience an awareness of the people and things that surround us, his artwork provides moments of contemplation to reflect on the vagaries and marvels of life. Deeply symbolic and startlingly simple, Orozco's work speaks a universal language accessible to all.

"Yo Te Amo Más (Oro y Plata)" is a monochrome diptych of acrylic on canvas, each panel measuring 1 x 1 meters. The two paintings, one solid gold and the other solid silver, are clamped together for a period of two weeks, and then ripped apart by the artist, who must use great force to separate them. The result is the adherence, separation, and mixing of the individual colors into a random harmony of abstraction. The process refers to the breaking up of relationships, in which people lose parts of themselves while keeping parts of the other.

"Voice", 2013-2016. Carte sim empruntée, porcelaine / Borrowed sim card, porcelain. 36,5 x 25,8 / 14 3/8 x 10 3/16 inches

Tania Pérez Córdova

Née en 1979 à Mexico,
elle vit et travaille à Mexico.

À travers une recherche comprenant une variété de media, de la sculpture à la photographie, de l'installation à l'écriture, la pratique de l'artiste mexicaine Tania Pérez Córdova se focalise sur la relation de toute évidence paradoxale entre la matérialité de fabrication et sa narrativité intrinsèque. Son travail perçoit les objets comme des messages codés pour des situations abstraites, restant toujours fidèles à leurs données formelles et conceptuelles. Dans la pratique de Tania Pérez Córdova la dissonance entre la temporalité des objets et leur apparence physique révèle l'émergence inattendue de récits personnels, d'histoires interrompues, de fragments de dialogues ou de simples humeurs abstraites, transformant son vocabulaire riche en sculptures en une approche quasi performative de la fabrication des objets.

Born in 1979 in Mexico City,
she lives and works in Mexico City.

Through an exploration including a variety of media, from sculpture and photography to installation and writing, the practice of the Mexican artist Tania Pérez Córdova focuses on the evidently paradoxical relation between the materiality of production and its intrinsic narrativity. Her work perceives objects as coded messages for abstract situations, always remaining faithful to their formal and conceptual elements. In Tania Pérez Córdova's practice, the dissonance between the temporality of objects and their physical appearance reveals the unexpected emergence of personal accounts, interrupted stories, fragments of dialogue, or simple abstract moods, transforming her vocabulary that is rich in sculptures into an almost performative approach to the production of objects.

"El Horóscopo de Jesús (Dan, Richard & Joseph)", 2016
Coyote taxidermisé, néon, laiton, pierre, branche / Taxidermied coyote, neon, brass, stone, branch. Dimensions variables / Variable dimensions

Gabriel Rico

**Né en 1980 à Lagos de Moreno, Mexique,
il vit et travaille à Guadalajara, Mexique.**

« El Horoscopo de Jesús » et « Reduccion objetiva orquestada » sont deux séries que Gabriel Rico définit comme des « Odes ». Ce terme souligne une grande complexité de composition : le principe qui sous-tend la série est la contemplation, dans la nature, de formes géométriques mais aussi de l'absence de formes parfaites. Il suggère également les possibilités figuratives qui émergent de la rencontre fortuite entre l'héritage intellectuel de l'homme et la nature.

Cette démarche explore le pouvoir de la géométrie et de sa relation à l'homme dans sa recherche de mieux le comprendre. Les sept animaux associés à la cosmovision chamanique de l'homme américain, le coyote, le lièvre, le renard, le lynx, le loup, le jaguar et le cerf, sont un autre élément essentiel. Dans la sculpture « El Horoscopo de Jesús », les animaux empaillés sont dans une position d'observation et de trouble face à la forme géométrique qui se trouve devant eux, symbolisant notre relation actuelle avec la nature.

Born in 1980 in Lagos de Moreno, Mexico,
he lives and works in Guadalajara, Mexico.

"El Horoscopo de Jesús" and "objetiva orquestada" are two series which Gabriel Rico defines as "Odas" or "Odes". This term implies a greater compositional complexity: these series take as their principle the contemplation of geometric forms in nature, along with the absence of perfect forms. They refer to the figurative possibilities that emerge from the fortuitous encounter between the intellectual legacy of man and nature.

This action explores the power of geometry and its relationship to man as he works to further understand it. Another key element consists of the 7 animals related to the shamanic cosmovision of the American man in the form of the coyote, hare, fox, lynx, wolf, jaguar, and deer. In the sculptures "El Horoscopo de Jesús", these taxidermied animals are in a position of observation and dismay with regard to the geometric figure before them, depicting our current relationship with nature.

"El desliz de la sombra", 2016. Collants sur toile / Tights on canvas. 100 x 210 cm / 39 3/8 x 82 11/16 inches

Martin Soto Climent

Né en 1977 à Mexico,
il vit et travaille à Mexico.

Dans son travail, le sculpteur conceptuel Martin Soto Climent refaçonne des objets de la vie quotidienne par d'infimes modifications de recontextualisation et d'équilibre. L'artiste donne une nouvelle vie aux déchets produits par l'homme en transposant dans la galerie des objets domestiques et des vêtements vintages en des agencements simples mais fragiles, comme le sont les pare-brises en éclats posés en équilibre. Ses œuvres réalisées avec des vêtements, comme les sculptures composées de soutiens-gorges enroulés et assemblés pour ressembler à des œufs, ou bien les installations de collants qui envahissent l'espace et forment de gigantesques toiles d'araignée, sont imprégnées de la tension érotique de ces objets si intimes. Les œuvres de Climent font penser aux readymades insolents de Marcel Duchamp et des Dadaïstes, à André Breton et aux Surréalistes — et ce indépendamment des objets souvent vintages avec lesquels il travaille.

L'installation « Frenetic Gossamer » est exposée au Palais de Tokyo, Paris, jusqu'au 11 septembre 2016 et une rétrospective (curateur: Chris Sharp) est organisée du 11 juin au 6 août 2016 au Space Project Lulu, au Mexique. L'exposition personnelle « Chambres avec vue sur le champ » est présentée à la Galerie Untilthen, Saint-Ouen, France jusqu'au 31 juillet 2016.

Born in 1977 in Mexico City,
he lives and works in Mexico City.

In his work, conceptual sculptor Martin Soto Climent reshapes everyday items through minimal gestures of recontextualization and balance. The artist gives new life to the detritus of human life by bringing household items and vintage clothing into the gallery in simple-yet-fragile arrangements, such as propped up and splintered car windshields. His clothing pieces, such as in rolled-up bras made to resemble eggs or room-filling installations of pantyhose spider webs, are imbued with the erotic tension of such intimate objects. Climent's works call to mind the cheeky ready-mades of Marcel Duchamp and the Dadaists, as well as André Breton and the Surrealists, and not simply by virtue of the often-vintage objects with which he works.

The installation "Frenetic Gossamer" is on view at Palais de Tokyo, Paris until September 11, 2016 and a retrospective curated by Chris Sharp has been organized from June 11 to August 6, 2016 at Space Project Lulu, Mexico.
The solo exhibition "Chambres avec vue sur le champ" is presented at Galerie Untilthen, Saint-Ouen, France until July 31, 2016.

"Dibujo del escudo nacional borrado" (détail), 2010
Ensemble de 6 dessins en graphite sur papier / Set of 6 framed graphite drawings on paper. 130 x 90 x 3 cm each / 51 3/16 x 35 7/16 x 1 3/16 inches

Tercerunquinto

Collectif formé en 1996.
Gabriel Cázares Salas, né en 1978 à Monterrey, Mexique,
Rolando Flores Tovar, né en 1975 à Monterrey, Mexique,
ils vivent et travaillent à Mexico.

Avec l'intention de réactiver l'idée initiée dans «Desmantelamiento y reinstalación del escudo nacional», le collectif Tercerunquinto a proposé d'intervenir sur un dessin de dimensions similaires à celles de l'emblème national, qui en 2008 a été retirée pendant 24 heures de la façade du Centro Cultural Tlatelolco (ancien secrétariat des affaires étrangères). À cet effet, le collectif Tercerunquinto a ouvert son studio à des collègues, amis et voisins pour se rencontrer et, un par un, effacer une partie du dessin avec l'objectif de le faire disparaître. Le résultat est un dessin, composé de 6 grandes feuilles de papier, où la figure de l'aigle dévorant le serpent est floue et défigurée à la suite de l'action de groupe. L'exercice a duré plusieurs jours en 2010, année du bicentenaire de l'indépendance et année du centenaire de la révolution mexicaine.
Tercerunquinto a constaté que le résultat de cette proposition reflète l'hostilité sociale actuelle.

Art collective formed in 1996.
Gabriel Cázares Salas, born in 1978 in Monterrey, Mexico,
Rolando Flores Tovar, born in 1975 in Monterrey, Mexico,
they live and work in Mexico City.

With the intention of reactivating the idea initiated in "Desmantelamiento y reinstalación del escudo nacional," the Tercerunquinto collective proposed intervening on a drawing with dimensions similar to those of the national seal, which in 2008 was removed for 24 hours from the façade of the Centro Cultural Tlatelolco (formerly the Secretary of Foreign Relations). For this purpose, Tercerunquinto opened its studio to colleagues, friends and neighbors in order to meet and, one by one, erase a part of the drawing with the objective of making it disappear. The result of this action is a drawing made up of 6 large sheets of paper in which the figure of the eagle devouring the snake is blurred and disfigured as a result of the group exercise. The action took place over the course of a number of days in 2010, the bicentennial of Mexican independence and the centennial of the revolution. Tercerunquinto found that the result of this proposal mirrored the animus of the contemporary social environment.